

Des causes entendues récemment devant les tribunaux ont révélé que la loi de la mise sur le marché et les règlements édictés sous son empire devront être l'objet d'une étude soignée de la part d'avocats compétents, de concert avec le bureau du procureur général. L'industrie fruitière de la Nouvelle-Écosse tirerait aussi avantage d'une campagne de publicité efficace. Les producteurs d'agrumes du Sud ont remporté du succès grâce à la publicité; de même les producteurs de la Colombie-Britannique ont réussi, grâce à la réclame, à vendre leurs récoltes.

Le nombre des consommateurs de pommes devrait augmenter à mesure que s'accroît notre population. Nous devrions vendre au moins deux fois plus de fruits au pays que nous n'en vendons. En Nouvelle-Écosse, la consommation de pommes par tête d'habitant n'est que d'un demi-boisseau par année, soit une pomme tous les cinq jours. Nous admettons tous, je crois bien, que la Commission de la mise sur le marché des pommes a grandement amélioré l'entreposage et l'emballage des fruits de qualité. Je me suis enorgueilli des pommes qu'on a mises en montre au cours de la dernière saison de vente. On devrait songer à accroître la vente des pommes aux gens qui n'ont pas les moyens d'acheter des fruits de qualité supérieure.

Notre population est admirable; je n'en connais pas de meilleure. J'espère ardemment que, grâce à son esprit d'entreprise et à son talent et grâce à la collaboration de nos gouvernements, les problèmes difficiles qui l'assaillent pourront se régler. Nous possédons un excellent produit qui pourrait se vendre en bien plus grande quantité au pays; si la conjoncture internationale s'améliore et que les problèmes d'ordre monétaire s'atténuent, nous retrouverons nos marchés avantageux d'outre-mer pour nos pommes, sans recourir aux méthodes de mise en vente d'avant la guerre.

En terminant, je prie respectueusement le Gouvernement de songer, lorsqu'il décidera de l'emplacement d'industries de guerre, à notre région où la production des fruits est dans le marasme et où la main-d'œuvre est disponible. Vu que l'instruction militaire revient à l'ordre du jour, espérons qu'on fera pleinement usage d'Aldershot, l'un des meilleurs camps que nous ayons eus au cours de la dernière guerre.

L'honorable F. W. Gershaw: Honorables sénateurs, je veux d'abord féliciter les motionnaires de l'Adresse de leurs éloquents discours. Il m'a fait particulièrement plaisir

d'entendre le premier motionnaire exposer si nettement les vastes ressources de la province d'Alberta.

Presque chaque fois que j'ai eu l'occasion de prendre la parole à l'autre endroit ou en cette enceinte, j'ai prié les autorités responsables d'irriguer les zones arides de l'Alberta méridionale. On a pris nombre de mesures en ce sens et élaboré des programmes visant à porter secours aux colons qui ont tant souffert de la sécheresse. Je ne m'en attribue pas le mérite, mais je tiens tout de même au nom des habitants de ces régions, à remercier le ministre de l'Agriculture, le très honorable M. Gardiner, et le ministre du Commerce le très honorable M. Howe, qui ont appuyé le programme d'irrigation.

A l'heure actuelle, la question qui transcende toutes les autres est celle de notre aptitude à contenir les forces communistes dans le monde entier. Depuis 1917, la Troisième internationale s'efforce d'étendre son territoire et de répandre sa doctrine. Après avoir tué les Koulaks chez eux, les communistes se sont mis à supprimer la classe ennemie dans tous les autres pays du monde. D'autres orateurs ont traité la question mais, à mon sens, le meilleur moyen de faire échec au communisme dans notre pays et d'inspirer l'estime de notre mode de vie consiste à améliorer la situation économique à l'intérieur du Canada et à assurer plus de bien-être à nos gens. C'est pourquoi je formulerai aujourd'hui quelques brèves observations sur la santé publique au Canada et me ferai l'avocat de ceux qui souffrent d'infirmités physiques ou de maladies incurables.

On n'a jamais jusqu'ici affecté tant d'argent aux mesures de santé, ni tant fait pour guérir et prévenir les maladies, ainsi que pour favoriser l'hygiène jusqu'aux confins de notre vaste pays.

Comme il est possible que la loi des Indiens soit remaniée au cours de la présente session, je vais formuler quelques observations sur l'hygiène parmi nos Indiens. Dès 1874, la Gendarmerie royale commençait sa course étonnante depuis l'est du Canada jusqu'aux vastes régions inhabitées qui rejoignent les contreforts des Rocheuses. Les médecins de la Gendarmerie s'efforçaient alors de leur mieux d'aider les Indiens. Comme d'habitude, les commerçants et les missionnaires ont pénétré les premiers dans ce vaste pays inconnu, mais on y rencontrait également le trop plein des indésirables du Montana et des autres États qui étaient passés au pays et qui échangeaient les articles de valeur des Indiens contre leur boisson, appelée "eau-de-feu" parce qu'elle était assez forte pour brûler. Les Indiens enivrés se mirent alors à scalper et à tuer les colons blancs. Personne n'a jamais